

Voyage dans la région du Ladakh en Inde

Robert Poggio en selle sur les routes les plus hautes du monde

Il faut une sacrée dose de courage et un peu d'inconscience pour effectuer un périple aussi fou que celui qu'à réalisé Robert Poggio, président du Handisport Club du Bassin Aixois et ancien élu municipal, en compagnie de deux amis eux aussi cyclistes. Partis de France le 21 juin dernier, ils auront parcourus 670 km en VTT durant un peu plus d'un mois sur les routes les plus hautes du monde dans le Ladakh au nord de l'Inde, région que l'on surnomme aussi « le Petit Tibet ».

Retour avec Robert Poggio, déjà auteur de plusieurs exploits inscrits dans le Guinness Book des records (ascension des cols du Télégraphe, du Galibier et du Revard et traversée de la France à l'envers sur son vélo) sur cet extraordinaire voyage fait d'anecdotes, de belles rencontres et de souvenirs indélébiles !

Pouvez-vous nous retracer les étapes de votre préparation ?

Tout d'abord je voudrais dire que le cyclotourisme est une grande famille qui permet de s'ouvrir aux autres et grâce à qui j'arrive à passer de très bons moments. C'est un sport que je pratique aujourd'hui dans les clubs de Grésy-sur-Aix et Saint-Innocent et où tout le monde se connaît. Ainsi, c'est avec deux amis partageant la même passion que moi que nous avons bâti le projet de rouler en Inde sur les plus hautes routes du globe. Je dois dire que l'année qui a précédé notre départ n'a pas été de trop pour nous préparer aussi bien sur le plan logistique qu'au niveau physique et mental. Pour ma part, ma préparation est passée par une mise en condition physique principalement basée sur des sorties de ski de fond tous les deux jours sur le plateau du Revard. J'effectuais en parallèle des séances de méditation pour trouver une certaine sérénité et apprendre à rester patient quelque soit les conditions. Dans tous les cas, il est évident que l'on ne peut relever un tel défi au pied levé. Comme pour l'alpinisme, il faut se sentir prêt avant de se lancer à l'assaut des montagnes. Il faut évidemment avoir la volonté de passer à l'action et, comme tout sportif qui se respecte, savoir souffrir.

Comment avez-vous organisé votre transport jusqu'à la ville de départ ?

Le voyage en lui-même a débuté le 21 juin. Nous avons dans un premier temps pris l'avion à l'aéroport de Genève en direction de New Delhi, la capitale indienne. Il a fallu ensuite faire plus d'une demi-journée de 4x4 pour nous rendre à Manali, lieu où nous devions enfin commencer notre grand raid. Pour simplifier les choses, nos VTT (et non vélos en raison d'un terrain caillouteux omniprésent et de portions goudronnées quasi-absentes) avaient été envoyés directement sur place. Trois jours d'acclimatation ont également été nécessaires avant d'enfourcher nos VTT et de nous élancer. Notre groupe de trois était adapté au défi qui nous attendait car si nous aurions été nombreux cela aurait été trop difficile à gérer notamment en ce qui concerne le staff d'encadrement.



Photo souvenir avec Robert Poggio au centre, entouré de ses deux complices et d'un des cuisiniers qui les a suivis sur une étape.

Durant toute la durée de notre périple, de Manali à Leh puis dans la vallée de la Nubra, nous avons été suivis par un 4x4 transportant le matériel, les vêtements et la nourriture, avec à son bord le chauffeur mais aussi deux cuisiniers et un mécanicien. L'entente a été parfaite, avec aucun problème de compréhension car les échanges se faisaient en anglais. Le luxe était que chacun de nous regagnait chaque soir sa tente personnelle !

Quelles sont les choses qui vous ont étonné sur toute la durée de votre voyage ?

Dès notre arrivée dans le Ladakh, nous avons surtout été frappés par les fortes amplitudes de température. En effet, de 40 degrés le jour nous passions à seulement 5 degrés une fois la nuit tombée !

Le fond des vallées nous a impressionné de par le débit très important des fleuves et rivières et la verdure qui les bordait. En revanche plus la route s'élevait et plus le paysage devenait désertique, sans aucune trace de végétation. Nous avons été étonnés de voir des villages nichés à 4500 mètres. Malgré la raréfaction de l'air et le froid, des hommes et femmes arrivent à vivre à une telle altitude. C'est juste incroyable pour la plupart des gens. Et pour avoir un ordre d'idée, rien qu'à Leh les températures descendent souvent l'hiver à -25 degrés. Durant notre raid, nous avons aussi été surpris de traverser des villages se résumant à deux ou trois bâtisses. Seuls les plus gros rassemblaient environ 500 personnes. Il n'est pas rare de trouver des murs de neige de plusieurs mètres de haut au sommet des cols, comme nous avons pu le constater au Rohtang à 3978 mètres d'altitude.

Ce col est d'ailleurs connu pour être celui qui stoppe la mousson. L'hiver, on peut y retrouver jusqu'à 20 mètres de neige. Nous avons également appris que de septembre à mai, le Ladakh est complètement isolé et que le seul moyen d'y accéder est de traverser la rivière gelée du Zaskar. Mais personnes fragiles s'abstenir car plusieurs jours de marche sont au programme.

L'extrémité nord du Ladakh, la vallée de la Nubra aussi appelée « vallée interdite », est une zone encore très contrôlée de nos jours par les militaires en raison des menaces longtemps exercées par l'armée pakista-

naise à l'ouest et l'armée chinoise à l'est. Elle n'est redevenue accessible qu'en 1995. Des autorisations spéciales sont délivrées et les contrôles fréquents. Il faut se dire que tout le Ladakh est composé de montagnes culminant entre 4000 et 5000 mètres d'altitude en moyenne et comprenant des montées et descentes vertigineuses. Point d'orgue de notre voyage, nous sommes allés au sommet du Khardung la route carrossable la plus haute du monde avec ses 5602 mètres ! La particularité de ce genre d'endroits est d'y trouver une multitude de drapeaux colorés représentant les prières des bouddhistes tibétains.

Qu'avez-vous retenu de vos rencontres avec des populations totalement coupées du monde ?

J'ai tout d'abord constaté qu'il n'y a pas de meilleur moyen qu'une telle expédition pour découvrir des paysages à couper le souffle et partir à la rencontre de populations à l'écart des villes. Cela permet de mieux comprendre quel peut être leur quotidien avec ses joies et ses problèmes à surmonter.

La présence de l'armée dans la vallée de la Nubra est bien perçue car c'est elle qui s'occupe en partie de l'entretien des routes, dégradées en raison du passage des camions transportant l'essence par exemple. Les routes déjà étroites deviennent encore plus dangereuses avec les séries d'éboulements. L'armée intervient alors régulièrement pour enlever les blocs de pierre et rétablir la circulation qui pourrait sinon rester bloquée pendant plusieurs jours. Pour l'anecdote c'est dans cette vallée que nous avons rencontré des Ladakhi qui étaient venus présentés il y a quelques années un spectacle à l'école de Chindrieux, en Chautagne. C'est d'ailleurs avec un grand plaisir que nous avons offert des maillots à des enfants de Diskit au nom de la ville d'Aix-les-Bains.

Les populations qui vivent dans le Ladakh ont peu d'occupation. Mais l'une d'entre elles est la consolidation des routes. Des blocs sont détachés des montagnes, cassés en plus petits morceaux puis répartis de telle sorte qu'ils bouchent les trous et empêchent les accidents, qui restent néanmoins très fréquents. Les Ladakhi ne voient pas cette activité comme quelque chose de négatif, mais au contraire comme un travail valorisant qui leur permet de gagner un salaire. La communication avec les habitants passait beaucoup par des regards et des poignées de mains. Notre passage attirait évidemment leur curiosité car ce n'est pas tous les jours que des hommes traversent leurs montagnes en VTT. Si nous devons trouver un équivalent à ce que nous avons réalisé, notre aventure qui nous a conduit en VTT de Manali à Leh revient pour un motard à traverser aux Etats-Unis la route 66 !

Mon mot de la fin serait de dire que tout le monde doit un jour concrétiser ses rêves et tout mettre en oeuvre pour qu'ils se réalisent. Rien n'est impossible et la volonté l'emporte tous les jours.

Florent Leroux



Le bouddhisme est la religion prédominante dans cette partie de l'Inde.